

Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **22 (1884)**

Heft 13

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ce qu'il y a dedans. Monsieur de Boisricheux me fait la cour, il souhaite de m'épouser, et chaque fois qu'il cause avec moi, j'écoute à peine, tellement tout ce qu'il me dit se limite à des choses banales, convenues. Mais je le regarde à la dérobée, et je me demande comme devant ce coffre-fort défendu par de triples serrures : Qu'est-ce qu'il y a là, dans ce cœur, est-ce une richesse d'amour inépuisable ou un vide sec et froid que toutes mes tendresses ne pourront jamais combler ? Et, chose étrange, je ne puis pas définir si ce mystère redoutable me procure une indifférence glacée ou exerce sur moi une séduction fascinante. Le vicomte me respecte trop pour m'accabler de protestations. Est-ce bien du respect ? Sa fierté un peu hautaine a parfois l'air de me dire : Je me propose pour mari, et c'est assez : ne comptez pas sur des protestations qui me rendraient fort ridicule ensuite, si j'étais refusé. Et cette conduite me plonge dans une anxiété terrible. Comment savoir si une pareille attitude annonce l'amour délicat et profond d'un honnête homme ou une incurable impassibilité que rien ne saurait animer ? Ah ! je suis la plus malheureuse des jeunes filles !

Elle revint au salon. Les fenêtres avaient vue sur un jardin et Emmeline reposa quelques instants ses yeux sur la jeune verdure de mai.

Puis elle s'arracha résolument à son inaction méditative.

Quel était son but ? S'assurer si M. de Boisricheux avait un attachement sérieux pour une femme qu'on désignait à voix basse, la baronne Enger. Emmeline avait surpris quelques mots à ce sujet dans plusieurs salons. Une jeune fille, d'ailleurs, devine quand elle ne peut pas entendre. Mais était-ce vrai ? Comment se renseigner ? Son frère se fût bien gardé de parler, en supposant qu'il fût instruit.

Sa mère, trop bonne pour croire aux méchants propos, les eût traités de calomnies. Or, de ce secret dépendaient l'avenir et le bonheur d'Emmeline. A tout prix elle voulait découvrir la vérité. Elle était venue la chercher chez le vicomte. Elle s'y trouvait maintenant seule, favorisée au-delà de ses espérances dans ses projets par l'absence momentanée de son frère. Seule, oui, mais les murs étaient discrets, les investigations infructueuses, les révélations impossibles. Ce secret n'était pas de ceux qu'on laisse traîner sur les tables ou les cheminées. Que faire ?

Une idée triomphante traversa l'esprit d'Emmeline. Il y avait un domestique, on pouvait l'interroger. Mlle de Nacqueville avait souvent rencontré la baronne dans le monde. Rien n'était plus facile que de se déclarer son amie, d'affirmer qu'elle était venue plusieurs fois chez le vicomte, d'arracher des confidences en montrant qu'on n'ignorait rien de cette liaison.

— Et une fois que j'aurai des preuves, se dit Emmeline, je raconterai tout à ma mère, à mon frère, qui alors se garderont bien de me conseiller un mariage où mon bonheur serait à jamais compromis.

Elle appuya le doigt sur un timbre.

Mais effrayée, honteuse, elle étouffa aussitôt le son avec ses deux mains. Il lui sembla qu'elle allait commettre une action indigne d'elle.

Lorsque Jean entra, il la vit pelotonnée dans un fauteuil, baissant les yeux, et n'ayant plus d'autre idée que celle d'attendre patiemment le retour d'Olivier.

— Madame n'a-t-elle pas sonné ?

— Non.

Et le valet se retira.

(A suivre.)

Problème.

Un bateau à vapeur, le *Cygne*, fait, en 6 heures 24 minutes, le trajet aller et retour, arrêtet déduit, entre Lyon et la ville X..., chef-lieu de département. Le *Cygne* met, pour descendre, 1 heure 36 minutes de moins que pour monter.

Un autre bateau, le *Canard*, emploie 16 heures pour faire le même service. Le temps de la descente est plus court de 8 heures que celui de la montée, et la différence de vitesse des deux bateaux est de 10 kilomètres par heure, en eau dormante.

La vitesse du courant est supposée uniforme.

On demande le nom de la ville X... et sa distance de Lyon.

ET. GUILLEMIN.

Prime : Un encrier de voyage.

Boutades.

Un vieux pasteur de campagne, décédé il y a une dizaine d'années, apporta à un relieur de Lausanne un paquet de manuscrits.

— Voici, lui dit-il, tous mes sermons. Je voudrais les réunir en un seul volume, mais il me semble que ça va être bien gros.

Après un court examen, le relieur lui dit :

— Voilà, une fois que ça aura été bien pressé, ce sera encore assez plat.

Un fermier des environs de Lausanne se présentait l'autre matin au poste de police de Martharay, disant qu'on lui avait volé un cochon pendant la nuit.

— Soupçonnez-vous quelqu'un ? lui demande un agent.

— Non, monsieur.

— Et comment est-il, votre cochon ?...

— Comment il est ?

— Oui. Est-il gros ? Est-il petit ?

— Monsieur, il est raisonnable.

Notes d'album :

« La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre,

• L'une fait souvent deviner l'autre. »

THÉÂTRE. — Demain, 30 mars : **Le Chevalier de Maison Rouge**, drame en 5 actes et 10 tableaux, par MM. A. Dumas et A. Maquet. — Admission des billets du dimanche. — Rideau à 7 1/2 heures.

Mardi, 1 avril, représentation au bénéfice des artistes, de la belle pièce : **Les Danicheff**. Puisse notre public répondre aux adieux de la troupe par une salle bien remplie.

AVIS. — Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOU & C^{ie}